

Partie d'échecs en famille

Quand ils déboulent en tenue de soirée dans le salon de cet appartement bourgeois-intello, les quatre personnages de *Bobby Fischer vit à Pasadena*, pièce du Suédois Lars Norén, reviennent du théâtre. En parlent. Avec excitation. Surtout la mère. Dans sa logorrhée mondaine, on comprend vite qu'elle en fut de cette famille du théâtre. A la fin des quatre actes, les mêmes paraîtront dans une lumière d'un blanc clinique, l'image d'un univers quasi psychiatrique. Que s'est-il passé entre-temps ? Beaucoup de choses, beaucoup de dits et non-dits dans cette famille d'écorchés. Et l'on s'accroche très vite à leur histoire grâce à une mise en scène d'une rare efficacité. Grâce au jeu exemplaire des quatre comédiens. Les échecs qui affluerent de ce magma familial bousculent le spectateur.

Il y a donc la mère (Geneviève Esmenard) qui s'écoute, excitée jusqu'à l'hystérie comme pour mieux cacher des rêves déçus. Le père (Alexis Nitzer), cadre très « sup » à la traîne, sait être lâche quand cela l'arrange. Le fils Tomas (Nicolas Struve) sort de l'hôpital psychiatrique. Il ne parle pas trop, l'autiste, mais donne quelques clés essentielles à cette histoire de famille. Pas seulement quand il répond à sa mère « *j'prendrais bien du Valium* » quand elle demande ce que les uns et les autres veulent boire. Mais c'est lui qui donne le titre énigmatique de la pièce : *Bobby Fischer vit à Pasadena*, rétorque-t-il en évoquant le nom du champion d'échecs quand on lui demande ce qu'il compte faire désormais. Et c'est encore ce Tomas qui fait savoir que sa sœur Ellen (Isabelle Habiaque), longtemps « ailleurs » dans ce quatuor géométriquement installé sur la scène, a décidé de se suicider le lendemain, jour anniversaire de la mort de son enfant cinq ans auparavant. Rien de sordide dans tout cela. L'humour, à défaut d'amour, n'est jamais loin. Juste un chassé-croisé entre faux-semblants et blessures indélébiles. Beau travail.

JEAN-PIERRE BOURCIER

► « *Bobby Fischer vit à Pasadena* » jusqu'au 7 avril au Théâtre de l'Opprimé. Tél. : 01.43.40.44.44.